

UNE SOMNAMBULE

MADemoiselle FLORENCIA, SOMNAMBULE DE 1^{re} CLASSE, HORS CONCOURS

Recherches dans l'intérêt des amoureux.

Telle était l'annonce alléchante que le jeune Ernest Dutilleul, natif de Concarneau, lut un matin à la quatrième page d'un grand journal que le garçon du café, où il dégustait un bock, venait de lui apporter.

Ernest était un beau garçon, tendre, sentimental, incompris dans son chef-lieu d'arrondissement.

Il ne songeait certes point à mal lorsqu'il jeta négligemment les yeux sur la quatrième page du journal en question.

Mais cette annonce séduisante le fit tressaillir.

Bientôt même il bondit, car la réflexion lui était venue, et il s'était dit : Tiens, tiens...

C'est généralement par ces deux monosyllabes que commencent les résolutions fortes.

Il y a même des gens qui, en les prononçant, se grattent anxieusement l'occiput.

C'est, du reste, ce que fit Ernest.

Cela voulait dire :

— Pourquoi n'irais-je pas trouver Mlle Florencia et lui demander de faire quelques recherches dans mon intérêt ?... Elle est somnambule... je suis amoureux de toutes les femmes... elle me dira au juste de laquelle.

Le jeune Dutilleul eut vite pris une détermination, et, sans réfléchir plus longtemps, il partit d'un pied léger.

Mlle Florencia habitait un petit appartement bien bourgeois pour une sorcière.

C'était une fort jolie fille que cette somnambule hors concours.

Pour le moment, elle était à demi couchée sur un canapé, bâillant à se décrocher la mâchoire.

La porte s'ouvrit toute grande, et la bonne, une petite camériste très effrontée, passant la tête, souffla ces mots :

— Madame, ça a réussi votre truc.

— Hein ? quel truc ?

— Votre truc de somnambule... vous savez bien, votre annonce dans les journaux.

— C'est vrai, je n'y pensais plus.

— Y a un type qui attend dans l'antichambre.

Mlle Florencia prit rapidement une épaisse voilette qu'elle serra comme un masque autour de sa figure, et elle répondit à mi-voix :

— Va le chercher.

Le "type" c'était Ernest.

Il parut bientôt, escorté par la camériste qui lui dit mystérieusement :

— A dort... quand vous voudrez la faire parler, lancez-y un peu de fluide.

— C'est que... je ne sais pas lancer le fluide, balbutia Ernest très déconcentré.

— Vous ne savez pas... Tenez, on fait comme ça en étendant les bras, pft, pft.

— Bon ; j'étends les bras...

— En avant.

— En avant, et je fais pft.

La petite bonne ne l'écoutait déjà plus, elle était sortie après avoir refermé la porte.

Ernest, seul avec cette somnambule, ne se sentait pas du tout rassuré ; sans compter que le salon était obscur...

— Enfin, se dit-il, essayons du fluide.

Et il fit quelques passes.

Il ressentait cette émotion inséparable de tout début.

Florencia faisait, à chaque geste, de petits bonds sur son canapé.

— C'est étonnant comme j'ai des dispositions à ce petit jeu-là, murmura Ernest émerveillé.

— Que me veux-tu, bel étranger ? demanda la jolie fille.

— Bel étranger ? se dit Ernest, flatté... décidément elle est très lucide.

Il répondit tout haut, d'une voix gutturale :

— Serais-je aimé un jour ?

— Oui.

— Sérieusement ?

— Sérieusement.

— Vous m'étonnez, car je vous avouerai que jusqu'à présent...

— Je le sais, interrompit-elle, tu n'as pas encore trouvé ton

idéal... celle que tu cherches. Eh bien ! elle existe... Il y a sur cette terre une femme qui t'aime.

— Vrai !... Ah ! c'est fort, je ne m'en suis jamais aperçu.

Ernest redoubla d'énergie en lançant son fluide.

— Pft ! pft !... Où demeure-t-elle, s'écria-t-il, au pays... à Concarneau ?

— Non, à Paris... c'est en te voyant passer qu'elle s'est éprise de toi.

— J'ai tant vu de femmes passer auprès de moi depuis que je suis à Paris, que me voilà tout aussi avancé qu'avant.

— Tu la retrouveras si tu veux.

Après ces derniers mots, Mlle Florencia se laissa aller sur les coussins du canapé comme définitivement terrassée par la torture cataleptique.

Ça ne faisait pas l'affaire de l'impatient Ernest, qui se mit à lancer des passes à tour de bras, en criant à tue-tête :

— Parle, je te l'ordonne !... dis-moi son nom.

Elle fit beaucoup de difficultés pour répondre, mais enfin, vaincue, elle répondit :

— Fiorita.

— Son adresse ?

— Hôtel...

Elle s'arrêta court.

Ernest l'inonda de nouveau de fluide, mais en vain.

— Je parie, se dit le joyeux garçon, que c'est une jeune personne qui m'aura vu à mon hôtel et sera tombée amoureuse de moi.

Il demanda impérieusement :

— Est-ce à l'hôtel du Congo qu'elle demeure ?

— Oui, murmura-t-elle, c'est là qu'elle soupire en t'attendant.

— J'y vais.

Ernest déposa un louis sur la table pour prix de la séance et partit.

A peine eut-il les talons tournés, que Mlle Florencia, se débarrassant de la voilette qui lui cachait les traits, prit son chapeau, s'élança à son tour au dehors, arrêta un cocher qui passait, et sauta dans sa voiture en criant :

— Hôtel du Congo... et rapidement !

Quelque temps après, le jeune Ernest, revenu à Concarneau, son pays natal, avec une charmante femme racontait à ses amis ses aventures dans la capitale.

— Oui, mes très chers, disait-il en guise de conclusion, cette somnambule m'avait dit : " Il y a dans votre hôtel une femme qui vous aime. " J'y suis allé tout de suite, et, en effet, j'ai trouvé une femme qui m'a aimé, et que je vous présente comme madame Dutilleul.

Maintenant, si on n'ajoute pas foi aux somnambules, c'est qu'on veut, de parti pris, douter de tout.

SOUS LA LOI SCOTT

Le Professeur.—Quels sont les produits qui donnent la lumière ?

L'élève.—L'huile, la bougie, l'électricité, l'écorce de bouleau, la pierre à fusil, la paille, la... la... la...

Le professeur.—Tu en oublies une des plus importantes. Comment appelle-tu ce qui nous arrive dans la cave par des tuyaux de plomb ?

Johnny, (élève d'un comté où fleurit la loi Scott.)—Ah ! oui, je le sais, moi : du whiskey.

Sir John A. Macdonald rentre en même temps qu'un promoteur du mouvement anti-jésuitique dans un salon où de grandes glaces s'étaient sur les murs.

— Voulez-vous voir de beaux tableaux, Sir John, demande son compagnon ? Que dites-vous de celui-là par exemple, en se montrant lui-même dans le miroir ? N'est-il pas tout à fait naturel ?

Sir John.—Oui, il est parfait ; mais pour être au mieux, il devrait être pendu.

LES IMPOSSIBILITÉS DE LA POLITIQUE

— Ah ! vous me dites que Georges Washington n'a jamais menti.

— Certainement.

— (D'un ton de triomphateur.)—Je voudrais bien savoir comment il a fait pour se faire élire.